

Mme El djamhouria Slimani Aït Saada
Chargée de cours au département de français
Faculté des Lettres et des langues
Université Hassiba Benbouali, Chlef, Algérie
Courriel : eldjamhouria@hotmail.com

Mouloud MAMMERI

Né le 28 décembre 1917 à Taourirt Mimoun en Grande Kabylie (Algérie), il meurt à Aïn Defla, sur la route d'Oran, de retour d'un colloque au Maroc dans un accident de voiture, le 26 février 1989. Ses obsèques donnent lieu à une immense manifestation de recueillement et d'affirmation identitaire. Il est important de souligner que cet homme de Lettres, mondialement connu, a apporté une immense contribution sous forme de travaux anthropologiques, grammaticaux, linguistiques ou littéraires au domaine culturel berbère. « Cette contribution est aussi déterminante que courageuse, c'est l'une des plus importantes de ce siècle. » écrit Tahar Djaout, en 1987.

La palette de compétences de Mouloud Mammeri est multiple : romancier, dramaturge, anthropologue, sociologue, essayiste, traducteur et poète, il est perçu comme un intellectuel dissident, et parfois injustement taxé d'auteur régionaliste. Or, cet écrivain majeur, élevé dans la tradition de la sagesse kabyle, la *tamousni*, que le père, maître artisan, a légué à son fils en toute dignité et qui lui a permis de traverser son époque sans se laisser dépasser par elle, a joué le rôle d'un ethnologue à l'écoute des mutations présentes. Il a éclairé les faits actuels dans la fidélité à la tradition, lui restant donc fidèle lui-même ce qui lui confère la fonction d'*amusnaw*, le poète « dépositaire exemplaire de l'excellence kabyle », comme le définit Pierre Bourdieu dans ses entretiens. A vingt ans déjà, le premier texte que rédige Mouloud Mammeri en 1938, « La société berbère », exercice demandé par son professeur Jean Grenier, est jugé comme une remarquable étude « ethnologique sur sa propre société » et publié dans la revue *Aguedal* à Rabat.

Mouloud Mammeri représente un rare équilibre entre éducation traditionnelle transmise par son père et formation humaniste gréco-latine. Cette formation permet de mieux saisir ce qui hante son écriture.

Né en grande Kabylie, sa langue maternelle est le kabyle, mais il apprend le français à l'école primaire de son village. A l'âge de onze ans, il entre en sixième au lycée Gouraud à Rabat où il rejoint son oncle, alors précepteur des enfants du sultan. Il reçoit le choc de la culture occidentale et découvre par le biais de la langue française un monde qui lui était étranger. Quatre ans plus tard, Mouloud Mammeri revient en Algérie et il étudie au Lycée Bugeaud, aujourd'hui Lycée Emir Abdelkader, où il prépare ses deux baccalauréats. Il passe au lycée Louis Le Grand à Paris ; il avait alors en vue l'Ecole Supérieure mais la guerre de 1939 éclate alors qu'il est en vacances à Alger.

Mobilisé au 9^e R.T.A., Mouloud Mammeri suit l'Ecole d'Aspirants de Cherchell. Libéré en octobre 1940, il s'inscrit à la faculté d'Alger. Remobilisé en 1942 après le débarquement américain en Afrique du Nord, il participe à la guerre en Europe (Italie, France et Allemagne) et subit le traitement discriminant que subissaient les officiers indigènes. A la fin de la guerre, il prépare à Paris le concours pour le professorat de Lettres et rentre en Algérie en septembre 1947, après avoir achevé ses études de lettres classiques à la Sorbonne. Il enseigne d'abord à Médéa en 1947-48, puis il est nommé au Lycée de Ben Aknoun, près d'Alger.

En 1950, Mammeri donne à la *Revue Africaine* une étude sur l'évolution de la poésie kabyle. Il publie son premier roman, *La Colline oubliée*, en 1952 chez Plon. En 1953, il est lauréat du « Prix des quatre jurys » Cependant il faut préciser que *La Colline oubliée* est très mal accueilli dans le milieu nationaliste ; une polémique s'engage autour de ce premier roman

rebaptisé « La colline du reniement » en référence à Maurice Barrès. En 1953, il publie une nouvelle, *Ameur des arcades et l'ordre* » dans la revue de *la Table ronde*. En 1955, il publie chez Plon son second roman, *Le Sommeil du juste* et encore une nouvelle, *Le Zèbre* dans *Preuves* en 1957.

Lorsque s'enclenche la résistance armée contre le colonialisme, Mouloud Mammeri met sa plume au service de la cause. Sous le pseudonyme de Bouakaz, il rédige plusieurs articles de presse. Il doit, sous la pression des événements, quitter Alger en 1956 et ce n'est que grâce à la « complicité d'amis français » qu'il échappe à l'arrestation. En septembre 1957, il est le rédacteur, sous le nom d'emprunt « KADOUR », du texte adressé par la délégation extérieure du F.L.N. à l'Organisation des Nations Unies. La même année il part pour le Maroc où il enseigne au lycée Moulay Idriss à Fès jusqu'en 1962.

De retour au pays après l'indépendance, il est de 1962 jusqu'en 1971 chargé de cours à la faculté de Lettres d'Alger où il enseigne l'ethnographie de l'Afrique du nord. La chaire de berbère ayant été supprimée en 1962, c'est dans ce cadre qu'il assure des cours de langue et de littérature berbères au gré des autorisations. Il accepta dans cette période, d'assurer le secrétariat de l'Union Nationale des Écrivains Algériens dont il fut un des créateurs avec Jean Sénac. Il abandonnera ce poste pour discordance de point de vue sur le rôle de l'écrivain dans sa société et à cause des débats contre l'écriture littéraire en langue française.

En 1965, il publie son troisième roman, *l'Opium et le bâton*, sur la guerre de libération nationale, qu'Ahmed Rachedi adapte à l'écran. En 1967, il écrit une pièce de théâtre, *Le Foehn ou la preuve par neuf*, jouée au T.N.A. d'Alger. En 1969, il traduit les poèmes kabyles de Si Mohand. La publication, chez Maspero, est précédée d'une importante et substantielle introduction : *Les Isefra, poèmes de Si Mohand ou Mhand*.

En 1969 il est nommé directeur du Centre National de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnologiques (CRAPE) au Musée du Bardo à Alger et y conduit ses propres recherches (dont certaines sont l'objet de publications : la transcription et la traduction de nombreux recueils poétiques de Kabylie et du Gourara, la stabilisation écrite de la langue, deux recueils de contes destinés aux enfants *Machaho* et *Tellem Chaho*).

En 1973 il publie la pièce *Le Banquet*, éditée à la librairie académique Perrin. Cette pièce est précédée d'un texte remarquable intitulé, *La Mort absurde des Aztèques*.

Il s'intéresse aussi aux revues scientifiques comme instrument de recherche et de diffusion, *Lybica* et *Awal*. Il crée celle-ci en 1985 à Paris, faute de pouvoir la créer à Alger, avec Pierre Bourdieu. Il a quitté le CRAPE en 1982, forcé en quelque sorte à prendre sa retraite sous la pression des événements.

C'est en se rendant à Tizi-Ouzou pour donner une conférence sur les poèmes anciens berbères en mai 1980, que lui est signifiée l'interdiction de prononcer sa conférence et qu'il est empêché de se rendre sur les lieux. Cette mesure déclenche les premières manifestations publiques revendiquant la langue et la culture amazighes, ce sera le début de « *Tafsut n Imazighen* » (Printemps Berbère). En réponse à un article incendiaire paru dans la page culturelle du n° 4579 du quotidien officiel de l'époque, en date du 20 mars 1980, il écrit, « A propos des donneurs de leçon », article de Mammeri qui circula en Algérie sous forme dactylographiée :

« Vous me faites le chantre de la culture berbère et c'est vrai. Cette culture est la mienne, elle est aussi la vôtre. Elle est une des composantes de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier et à ce titre je tiens (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir mais à la développer. »

En 1982, il fonde à Paris, toujours avec Pierre Bourdieu, le Centre d'Études et de Recherches Amazighes (CERAM) et sort, la même année, le premier numéro de la revue *AWAL*. Il anime également un séminaire sur la langue et la littérature amazighes sous forme de conférences complémentaires au sein de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (E.H.E.S.S.). Ce

long itinéraire scientifique lui a permis de rassembler une somme d'éléments fondamentaux pour le développement de la langue et des littératures amazighes.

Ce n'est qu'en 1982, c'est-à-dire dix sept ans après la parution de *L'Opium et le bâton* qu'il publie son quatrième et dernier roman, *La Traversée*. Dans cette œuvre, Mammeri élargit la dimension de l'identité aux confins du Sud algérien ; région à laquelle il a consacré l'Ahellil du Gourara, une étude ethnomusicologique sur ce chant traditionnel que symbolise dans ce roman, l'aède Ba Salem écho lointain de SiMohand U Mhand. Il a consacré à celui-ci l'un des recueils de poèmes les plus exhaustifs après Boulifa et Mouloud Feraoun. En 1988 il reçoit le titre de « Docteur Honoris Causa » de l'Université de la Sorbonne, à Paris. Avant sa mort, il accorde un long entretien à Tahar DJAOUT sur l'écriture comme espace identitaire, sur l'engagement et le rôle de l'écrivain. Pour Mammeri, « Le premier devoir d'un romancier est un devoir de vérité », tout comme le rôle de l'*amusnaw* est de « faire comprendre la tradition en fonction de la situation actuelle, seule réellement vécue, et de faire comprendre les situations actuelles en fonction de la tradition, de faire passer la tradition dans la praxis du groupe. » C'est son intégrité intellectuelle, sa force tranquille et sa ténacité malgré tous les déboires et intimidations qu'il a dû subir qui font qu'« il a tenu et il tient une place importante au pays par son double statut d'écrivain et d'intellectuel chercheur en recherche anthropologique sur les cultures berbères et plus largement, sur les cultures dominées », écrit à son propos C. Chaulet Achour. C'est en ce sens, que cet écrivain majeur dérange, et est considéré comme une figure phare du mouvement de revendication identitaire berbère.

OEUVRE

(Avec date de la première édition. Les romans, en particulier ont été édités en Algérie, après 1988 et réédités en France en collection de poche).

Romans

La colline oubliée, Paris, Plon, 1952

Le Sommeil du juste, Paris, Plon, 1953.

L'Opium et le bâton, Paris, Plon, 1965.

La Traversée, Paris, Plon, 1982.

Théâtre

Le Foehn ou la preuve par neuf, Paris, Publisud, 1982, pièce écrite et jouée à Alger en 1967.

Le Banquet, précédé d'un essai *La mort absurde des Aztèques*, Paris, Librairie académique Perrin, 1973.

La Cité du Soleil, sottie en trois tableaux publiée dans *Mouloud Mammeri, entretien avec Tahar Djaout*, Alger, Laphomic, 1987, p. 62-94.

Nouvelles

« Ameur des arcades et l'ordre », Paris, éd. « La table ronde », N°72, 1953.

« Le Zèbre », *Preuves*, Paris, N°76, Juin 1953, pp.33-67 ;

« La Meute », revue *Europe*, Paris, N°567-568, Juillet-Août 1976.

« L'Hibiscus », Montréal, *Dérives*, N°49, pp. 67-80.

« Le Désert atavique », Paris, quotidien *Le Monde* du 16 août 1981.

« Ténéré atavique », Paris, Revue *Autrement* N°5, 1985.

« Escales », Alger, *Révolution africaine*, 1985.

Escales, recueil de nouvelles, La Découverte, 1992 (réed. Bouchène, 1995).

Anthropologie et Littérature

« La société berbère », Rabat, *Aguedal*, n°5-6, 1938 et n°1, 1939.
Les Isefra de Si Mohand ou M'hand, texte berbère et traduction, Paris, Maspero, 1980.
Poèmes kabyles anciens, Textes berbères et français, Paris, Maspero, 1980.
L'Ahellil du Gourara, Paris, M.S.H., 1984.
Yennas-yas Ccix Mohand, Alger, Laphomic, 1989.
Machaho, contes berbères de Kabylie, Paris, Bordas, 1980.
Tellem chaho, contes berbères de Kabylie, Paris, Bordas, 1980.
Recueil posthume, *Inna yas Ccix Muend : Cheikh Mohand a dit*, CNRPAH, 2005.

Grammaire et linguistique

Lexique français-touareg, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1967.
Tajerrumt n tmazigt (tantala taqbaylit) Paris, Maspero, 1976.
Amawal Tamazigt-français et français-tamazigt, Paris, Imedyazen, 1980.
Awal, cahiers d'études berbères, sous la direction de Mouloud Mammeri, Paris, 1985-1989.
Précis de grammaire berbère, Paris, *Awal*, 1988.

ETUDES SUR M. Mammeri

AWAL Cahiers d'Etudes Berbères (revue), *Hommage à Mouloud Mammeri*, Paris, CERAM avec le concours du Centre national des Lettres, Numéro spécial, 1990.
Pierre BOURDIEU, « Dialogue sur la poésie orale en Kabylie », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°23, Paris, septembre 1978.
Christiane CHAULET ACHOUR, « Mouloud Mammeri et Mohammed Dib- itinéraires conjoints », *Algérie littérature/Action*, N°87-88, janv-fév- 2005, p. 52 à 65.(Conférence BNF Paris, 2003).
Achour CHEURFI, *Dictionnaire biographique des Ecrivains algériens*, Alger, Casbah éditions, 2003.
Culture savante, culture vécue (études 1938-1989), Association Culturelle et Scientifique TALA, Alger, 1991
Jean DEJEUX, « Mouloud Mammeri ou les chemins de la liberté » in *Littérature maghrébine de langue française*, Québec, Editions Naaman, [1^{ère} éd. 1973], 3^{ème} éd. 1980 revue et corrigée.
Mouloud MAMMERI, *Entretiens avec Tahar DJAOUT. La cité du soleil* : inédit, Alger, Laphomic, 1987.
Malika KEBBAS, (dir.), *Mammeri*, Alger Casbah éditions, 2008.
Rachid BOUDJEDRA, « les croque-morts », *Révolution Africaine*, n°1309 du 7 avril 1989.

Sites à consulter :

<<http://mouloud.mammeri.free.fr/biographie.html>>
<[www. TADJENANET.com](http://www.TADJENANET.com) >